

Les six pas vers la guérison intérieure
Jacques et Claire Poujol
Extrait de « L'équilibre psychologique du chrétien »
Empreinte Temps Présent

Le thème de cet article est la guérison intérieure, plus précisément des pas qui nous mènent vers cette guérison.

Ne confondons pas la guérison intérieure avec les crises de croissance que nous rencontrons dans notre vie chrétienne.

La guérison est un processus par lequel celui qui est blessé, malade, retrouve la bonne santé psychologique.

La guérison intérieure dans la Bible touche au domaine affectif, intellectuel, et surtout au domaine du conscient et de l'inconscient.

LE SALUT

La première grande guérison, c'est bien sûr le pardon de nos péchés et la paix que nous recevons dans notre âme à ce moment là. Notre âme est ce qui nous permet d'exprimer la vie affective, intellectuelle et notre vie de relation avec les autres.

LES BLESSURES DE LA VIE

Or nous avons tous besoin d'être guéris d'une manière ou d'une autre, car la vie apporte à chacun des blessures plus ou moins profondes que Jésus veut et peut guérir. Et si le Saint-Esprit nous révèle une blessure même insignifiante à nos yeux, laissons Jésus nous guérir.

Nous serons étonnés de constater ensuite une plus grande liberté dans la vie de l'Esprit, et dans nos relations avec les autres. Rien n'est trop petit pour le Seigneur, même les cheveux de notre tête nous sont tous comptés.

La guérison intérieure est, pour prendre une image de l'Ancien Testament, une de ces villes fortes que Dieu nous demande de conquérir. Lorsque les Israélites sont entrés en Canaan, les combats ne faisaient que commencer. Il y avait des promesses, un pays de lait et de miel, des vallées et des sources, mais aussi des villes fortes à prendre, à l'image de Jéricho c'est-à-dire, autant de problèmes à régler ou de blessures à guérir.

La conversion ne fait pas tout !

Soyons clairs, ce n'est pas parce que quelqu'un est converti qu'il a résolu tous ses problèmes, ou qu'il est guéri de tout son passé !

Le plan de Dieu pour les Israélites étaient de les amener à conquérir tout le pays jusqu'à Jérusalem, la ville de la paix, qui a été la dernière ville prise, des siècles plus tard.

A la femme pécheresse, en Jean 8 v.11 Jésus dit : « Va et ne pêche plus », littéralement « entre dans la paix ». Il y a une progression dans la paix, un chemin de paix.

L'aveugle de Bethsaïda (Marc 8 v.25) fut guéri progressivement, par deux attouchements de Jésus.

Nous avons la même image en Ezéchiel 47 qui nous montre la progression du chrétien dans la plénitude de la vie spirituelle (qui inclut aussi la guérison). L'eau monte aux chevilles, puis aux genoux, aux reins et ensuite il faut nager.

Cette progression demande du temps ! Un nouveau converti est comme Lazare ressuscité, il est à nouveau en vie, mais il faut que quelqu'un lui enlève une à une chaque bandelette qui l'immobilise . "...Vous, déliez-le..." (Jean 11 v.44).

C'est cela la sanctification pratique, la guérison intérieure.

Ne confondons pas l'entrée dans la vie chrétienne et notre arrivée au ciel !

Dieu va nous aider à conquérir ces villes fortes, « nos Jéricho », ces obstacles qui ne doivent pas être contournés, mais affrontés et vaincus.

Ne disons pas : « Oh je suis un peu déprimé, je suis agressif, ou timide, j'ai tel ou tel problème, je le réglerai plus tard, pour le moment je grandis. Non, nous ne pouvons pas laisser derrière nous dans notre vie des « îlots de résistance » non résolus, non conquis, car ils grandiront avec le temps en risquant de nous mener dans une impasse dans notre vie spirituelle.

Nos difficultés à progresser, proviennent souvent de problèmes non réglés.

Nos échecs ou nos difficultés à progresser, proviennent souvent de problèmes non réglés, à l'exemple de tant d'hommes de la Bible.

Apprenons de l'exemple pratique suivant où se trouve la cause des problèmes:

Un chrétien conscient de ses faiblesses avait l'habitude de prier ainsi en public:

– " Seigneur, enlève de ma vie les toiles d'araignée ! ". Il répéta cette formule si souvent, qu'un jour un chrétien, lassé, pria ainsi juste après lui: " Seigneur, je t'en supplie, tue cette araignée qui cause tant de dégâts !"

Ce genre de prière est efficace, car il est préférable de s'attaquer à la cause de nos problèmes plutôt qu'à leurs conséquences.

Voici quelques exemples bibliques :

la jalousie de Caïn l'a poussé au meurtre

la négligence d'Esau lui a fait perdre sa bénédiction

l'orgueil de Saül lui a fait perdre la royauté

l'immoralité de David lui a fait perdre son enfant et le privilège de construire le temple. Il a ensuite assisté au déchirement de sa famille.

l'amour de Judas pour l'argent l'a amené au suicide.

Notons aussi qu'une fois Jéricho détruite, elle ne devait pas être rebâtie. Ne revenons plus sur les problèmes réglés ou sur les péchés pardonnés. Allons plus loin dans la conquête, progressons.

« Vous passerez ce Jourdain pour aller conquérir le pays que l'Eternel votre Dieu vous donne en possession. » (Josué 1 v.11)

JÉSUS VEUT NOUS GUÉRIR, ET L'ENNEMI VEUT NOUS DÉTRUIRE

Alors que Jésus veut guérir les cœurs blessés (Luc 4 v.18), l'ennemi veut nous détruire ou nous maintenir prisonniers de nos problèmes. Jésus lui-même dit qu'il a été envoyé par son Père pour « guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour publier aux captifs la libération et aux aveugles le recouvrement de la vue et pour libérer les opprimés. »

C'est « pour la liberté qu'il nous affranchit » et non pas pour que nous traînions nos problèmes comme autant de boulets. Lorsqu'un pompier repêche un noyé, celui-ci est considéré comme sauvé dès cet instant (c'est la conversion), mais il ne sera vraiment et parfaitement sauvé qu'une fois ramené sur la rive, séché, réconforté, assisté moralement et spirituellement. Car il a peut-être cherché à en finir avec la vie, et le salut ne consistera pas

seulement à le sortir de l'eau, mais à lui redonner le goût de vivre, à l'aider dans ses difficultés familiales, etc.

Par contre n'oublions pas que notre ennemi se réjouit lorsque les chrétiens restent, leur vie durant, avec des blessures ouvertes qui les affaiblissent. Il déteste nous voir heureux, libérés, épanouis, ou guéris, donc efficaces pour en aider d'autres pour les amener à la liberté. Il est le « meurtrier », il « poursuit notre âme », il est le « voleur et le brigand », il vient pour « dérober, égorger et détruire », il nous fait douter de la Parole de Dieu : « Dieu a-t-il réellement dit » qu'il peut guérir les blessures de mon cœur et de mon subconscient ?

Sa ruse est de se faire oublier en nous faisant croire que c'est nos propres pensées ou en grossissant nos problèmes au point que nous désespérons d'en sortir.

Si nous savons le reconnaître dans les tentations venant de l'extérieur, souvent nous oublions qu'il peut trouver un accès au travers des problèmes non résolus de notre vie.

" Car c'est du dedans, du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicité, les meurtres, etc." (Mat 15 v. 19)

" Vous serez comme un homme qui fuit devant un lion et qui rencontre un ours, qui gagne sa demeure, appuie sa main sur la muraille et que mord un serpent" (Amos 5 v.19)

Si le serpent nous mord c'est qu'il peut pénétrer par une faille, et la muraille ici est une image de notre personnalité.

Alors l'ennemi va tout faire pour empêcher que se reconstruisent les brèches de notre personnalité, car s'il n'y a plus de brèches, si les blessures sont cicatrisées, nous pourrions dire par la foi, comme Jésus : « L'ennemi vient, mais il n'a rien en moi »

Le livre de Néhémie montre « les murailles de Jérusalem en ruines, les portes consumées par le feu, les enfants d'Israël au comble du malheur ». Néhémie (qui est une image de Jésus) va reconstruire les murailles. Sanballat, (avec ses alliés) qui est une image de l'ennemi, va ruser pour contrecarrer la reconstruction qui se fera malgré tout. Notre attitude face à l'adversaire doit être celle de Néhémie : « Vous n'avez ni *part*, ni *droit*, ni *souvenir* dans Jérusalem. »

SIX FAÇONS DE TRAITER NOS PROBLEMES SANS POUR AUTANT LES REGLER

1. LA PROJECTION

Pour me disculper, pour ne pas porter moi-même le tort de mes blessures, *je cherche à faire reposer la responsabilité du problème sur quelqu'un d'autre* (la société, les circonstances, Dieu qui m'a fait comme je suis, mes parents). Adam répond : « La femme que tu as mise près de moi, m'a donné de l'arbre et j'en ai mangé » et la femme dit : « Le serpent m'a séduite et j'en ai mangé ».

Ainsi on projette toujours la faute sur l'autre. Lorsque deux automobilistes s'accrochent, c'est toujours la faute de l'autre ! Que de coupables, que de responsables, je peux trouver pour ne pas reconnaître ma responsabilité dans ma vie.

2. LA COMPENSATION

Pour rétablir la balance de mes fautes, de mes erreurs, devant Dieu et devant les hommes, *pour les compenser, je vais faire du bien*. Autrement dit, je paie pour mes péchés et pour mes fautes. David après avoir péché, bien qu'il ait reçu le pardon de Dieu, pense qu'il lui faut faire quelque chose de plus. Il décide de lui construire un temple, alors que Dieu ne lui a pas demandé cela. Inutile de passer par exemple, plus de temps avec Dieu, donner davantage d'offrande, lire davantage la Bible, si c'est dans le but inconscient de compenser une faute, une erreur. Dieu nous pardonne gratuitement, nous n'avons rien à y ajouter. Les choses les plus difficiles à accepter, ce sont l'amour et le pardon gratuit du Seigneur. Et notre tendance en nous, c'est de vouloir compenser, pour nous racheter d'une faute.

3. LE DÉFOULEMENT PARTIEL

C'est le principe de la marmite à vapeur, de la Cocotte-minute, on lâche la pression, on évacue le trop-plein pour être soulagé. Autrement dit, *on confesse partiellement* un péché, une faute une erreur, *on résout à moitié* un problème. C'est l'histoire du contribuable qui a fraudé le fisc dans sa déclaration d'impôt. Puis sa conscience le travaille, il est troublé, alors il envoie un chèque à son percepteur en ajoutant dans la lettre : « Si je ne dors pas mieux, je vous enverrai le reste ! » Le défoulement partiel soulage un moment notre conscience, mais le problème n'est pas réglé et refera surface tôt ou tard.

4. L'euphémisme

Déjà quatre ! Vous voyez que l'on ne manque pas de ressources pour ne pas régler ses problèmes ! L'euphémisme c'est l'adoucissement d'une expression par l'emploi d'un mot favorable. Un vol sera appelé un « emprunt » ; un mensonge, une « exagération ». L'adultère devient une « liaison ». Mes fautes sont dues à ma nature, à mon caractère, mes erreurs, c'est les circonstances qui sont responsables. Or Dieu nous pardonne si nous appelons les choses par leur nom : « Je t'ai fait connaître mon péché ; j'ai dit : j'avouerai mes transgressions à l'Eternel ». Ne cherchons pas à fuir en essayant de *trouver d'autres mots pour ne pas assumer la responsabilité* de notre vie passée.

5. LA RATIONALISATION

Dans ce procédé, *je trouve après coup des raisons convaincantes pour justifier mon attitude* et supprimer l'angoisse de ma culpabilité. Je le fais souvent en invoquant une valeur supérieure. Je mens, mais c'est pour un bien. C'est un pieux mensonge. J'ai de « saintes colères ». Vous savez, l'adversaire a beaucoup de valeurs supérieures à nous proposer. Pensez à l'exemple dramatique des deux filles de Lot qui excusent leur relation incestueuse avec leur père par ces mots : « C'est afin que nous conservions la descendance de notre père ». (Genèse 19 v.32)

6. LE REFOULEMENT

Il est très fréquent. Le refoulement consiste à *expulser dans mon inconscient un souvenir conscient qui me trouble*.

Ainsi Moïse tue l'Egyptien et le cache dans le sable en pensant qu'en enterrant le cadavre, il enterre aussi le souvenir de son crime au fond de son inconscient. L'effet et les sentiments que j'enfouis paraissent oubliés, mais si le péché n'a pas été avoué à Dieu, si les blessures n'ont pas été guéries par le Seigneur, tout cela va continuer à ronger ma santé psychique. « L'œil était dans la tombe et regardait Caïn » (Victor Hugo). Les asiles psychiatriques sont pleins de gens ayant refoulé leurs problèmes. Dieu connaît ce qui est profond et caché, il connaît tout de moi. Dieu connaît les blessures cachées en nous, que nous ne sommes pas toujours capables de voir. Quand nous demandons à Dieu de sonder notre cœur, il révélera les zones d'ombres de notre passé et les mettra en lumière au moment opportun. Que ma prière soit : « Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur! Epreuve-moi, et connais mes pensées! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité ! » (Psaume 139 v. 23)
Est-ce que je suis d'accord de laisser à Dieu ce droit de regard dans ma vie ?

LA VRAIE GUERISON INTERIEURE EST-ELLE LENTE OU RAPIDE ?

Certains, on le voit dans la Bible, sont guéris rapidement. La Samaritaine cherchait l'amour, Jésus dirige son regard vers l'amour de Dieu. Par une parole de connaissance « Tu as eu cinq maris », elle reçoit la révélation que Dieu connaît tout de sa vie, de ses besoins affectifs. Elle est guérie rapidement.

Parfois un simple entretien, un moment de prière au cours duquel le Seigneur parle et révèle la source du problème, suffisent pour arriver à une guérison intérieure.

NECESSITE DES DONNS SPIRITUELS

Là, je crois que les dons spirituels sont très importants, le don de la parole de connaissance, la parole de sagesse, le discernement des esprits, la prophétie. Nous devons rechercher ces dons, si nous désirons aider les gens à guérir intérieurement. Dieu peut nous aider, il ne va pas nous laisser sans armes pour répondre aux besoins des gens.

Il y a des personnes qui ayant beaucoup souffert moralement mettent plus de temps à recevoir la guérison, la plaie ouverte va se cicatrizer plus lentement.

Néanmoins, l'idéal est de vouloir résoudre rapidement ses problèmes pour ne pas rester des ASP (Assistés Spirituels Perpétuels !). Il faut dire non à des entretiens malsains, pendant des années et des années et qui ressemblent à une mauvaise psychanalyse.

Toute introspection personnelle ou provoquée par une tierce personne est non seulement malsaine mais elle est dangereuse.

QUI GUERIT ?

Dieu peut utiliser les hommes pour nous guérir : « Vous, déliez-le ! » Mais adressons-nous seulement à des chrétiens mûrs, équilibrés et expérimentés. Ce ne sont pas les méthodes qui nous guérissent, ni les moyens, mais c'est bien Dieu. Dans le peuple d'Israël, on ne trouvait pas de médecin, ce métier n'existait pas. C'était Yahvé Rapha, « Je suis l'Eternel qui te guéris ».

Ce qui est important, ce n'est pas *comment* je prie, mais *vers Qui* je me tourne quand je prie. Je m'adresse à Jésus, qui sur la croix a porté mes maladies, qui m'a guéri par ses meurtrissures, qui a triomphé des dominations, des autorités dans les lieux célestes.

Le Seigneur utilise pour nous guérir :

– *Le Saint-Esprit* « qui nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas prier efficacement, nous ne trouvons pas les paroles justes, alors l'Esprit lui-même intervient et plaide en notre faveur. C'est lui qui intercède en nous, sans parole, dans ces soupirs qui montent du plus profond de nos cœurs . Et Dieu qui lit dans les cœurs et y scrute les pensées les plus secrètes comprend le langage de l'Esprit. Il connaît ses aspirations, il sait discerner le sens de ces soupirs, car l'Esprit intercède pour nous, son peuple, en harmonie avec la volonté de Dieu » (Romains 8 v.26-27).

– *La Parole de Dieu*, « pénétrante jusqu'à partager âme et esprit ». Dieu peut nous montrer des choses très précises, un peu comme Nathan qui vient trouver David et qui lui dit : « Voilà le problème, tu es cet homme là ».

C'est pourquoi, le chrétien s'il veut aider quelqu'un, doit rechercher l'assistance du Saint-Esprit, (en particulier par les dons spirituels) et la pensée de Dieu révélée par sa Parole, et pas seulement donner des conseils psychologiques même justes.

PRENDRE LA DECISION DE GUERIR

Il y a des gens qui voudraient bien guérir, mais qui n'ont jamais pris la décision de guérir. Vous vous souvenez de l'histoire du paralytique depuis 38 ans que Jésus rencontre à la piscine de Béthesda (Jean 5 v.6) et à qui il dit : « Veux-tu être guéri ? » Cette question paraît vraiment curieuse.

Certains chrétiens se complaisent dans leurs problèmes parce que c'est leur façon d'exister à travers leurs problèmes. Ils attirent ainsi l'intérêt sur eux, des responsables de l'église, des amis du groupe de prière, et ils traînent leurs problèmes d'année en année. C'est dommage, car ce n'est pas le plan de Dieu que nous pompions toute l'énergie de l'église, mais bien plutôt que nous soyons des chrétiens solides, sur qui le Seigneur peut compter, des colonnes dans l'église.

Si c'est votre cas, je vous encourage à choisir d'être guéri, à choisir de vivre.

PRINCIPE BIBLIQUE DU CHOIX

Il y a une loi dans la Bible, très importante, valable non seulement pour la guérison, mais pour notre vie spirituelle toute entière.

C'est par des choix que nous dessinons notre vie, par des choix nets que nous définissons notre personne et que notre vie peut s'épanouir. Et *le vrai choix implique une réflexion*. C'est pourquoi Jésus en appelle toujours à notre volonté. Le facteur principal du choix, c'est la confiance. Je choisis mon conjoint parce que j'ai confiance en lui. La Bible est le livre du choix par excellence, donc elle va nourrir ma confiance pour mes choix. C'est pourquoi, il y a tant de promesses, tant d'histoires qui me disent : « Tu fais bien de choisir ce chemin là ».

« Choisis la vie afin que tu vives ! » nous rappelle Deutéronome 30 v.16). Ma vie n'est pas un état stable, elle est rythmée par une succession de renaissances, marquées par mes choix.

Dans la Bible, *choisir est un acte créateur*. Chaque fois que je choisis, je crée quelque chose. Chaque fois qu'il y a séparation, il y a création. Dans la Genèse 1, ce qui sort de la séparation du jour et de la nuit est mieux que ce qu'il y avait au départ. Quand Dieu m'appelle à choisir, à me séparer de quelque chose, c'est parce que c'est mieux. Par exemple quand je choisis de me marier, c'est parce que je pense que c'est mieux la vie de couple que la vie de célibataire. Le choix et la séparation donne quelque chose de plus grand que ce qu'il y avait auparavant. C'est cela la différence. Dans le monde, c'est le contraire, quand je choisis, je me sépare de quelque chose, je perds quelque chose. Dans la vie chrétienne, choisir dans la confiance, se séparer, c'est créer quelque chose de plus grand que ce qu'il y avait auparavant. Ma vie est donc rythmée par ces choix, qui sont des séparation-crédation. Quand je me sépare de la vie de célibataire, il y a une création, une autre réalité, le couple. Il n'y a pas de frustration, mais une renaissance dans une création plus complète.

Abraham se sépare de son pays, mais il va y avoir la création du peuple de Dieu.

Jésus se sépare de la gloire du ciel, mais le fruit de son choix, c'est la création de l'Eglise.

La dernière séparation, c'est la mort, qui nous fera entrer dans une vie meilleure.

Choisir de guérir, n'est donc pas perdre quelque chose, (l'intérêt des autres, leur apitoiement sur moi), c'est gagner Christ, c'est gagner la liberté, la vie intérieure forte, la force, la paix, la joie, la possibilité d'aider les autres.

Mais avant ce choix, il faut que je reconnaisse mes blessures. Mais si je ne reconnais pas mes blessures, je ne comprends pas la nécessité d'être guéri. *Il faut d'abord le diagnostic avant les remèdes*.

Il ne faut pas que je fasse porter la responsabilité sur les autres en multipliant les demandes de conseils à tous les chrétiens que je connais.

UN PROVERBE CHINOIS

« *Le plus long voyage commence par le premier pas.* »

Voulez-vous faire ce premier pas ? Dieu fera tous les autres. C'est une question de volonté et non pas de possibilité !

Dans la guérison intérieure, Dieu fait ce qu'il nous est impossible de faire, c'est-à-dire qu'il nous guérit. Mais il nous demande seulement ce qui est en notre pouvoir : manifester notre désir d'être guéri, par un geste, par une parole, par une prière : « Seigneur, je veux être guéri ».

Le lépreux dit : « Seigneur, si tu le veux tu peux me rendre pur ! »

L'aveugle dit : « Seigneur, que mes yeux s'ouvrent et que je voie ! »

La femme malade qui touche le vêtement de Jésus dit : « Si je puis toucher seulement son vêtement, je serai guérie ! »

Corrie Ten Boom raconte qu'elle s'est trouvée face à l'un des anciens gardiens du camp de concentration où elle avait été enfermée avec sa sœur, qui était morte dans ce camp. Elle s'est retrouvée face à cet homme après une réunion. Il implorait son pardon, et elle ne pouvait lui accorder tout de suite, on la comprend.

Elle voulait néanmoins être guérie de sa haine et le dit au Seigneur dans son cœur : « Seigneur, je veux pardonner mais je ne peux pas ». *Par un acte de sa propre volonté*, elle tendit sa main à son ancien bourreau et lui pardonna. Elle dit qu'au moment où elle tendit la main, où elle disait « Je veux être guéri de ma haine », l'amour de Dieu l'inonda comme un fleuve et cet amour de Dieu passa au travers de sa main vers son ancien ennemi. Elle avait fait le premier pas, Dieu avait fait les autres.

LA PIERRE D'ANGLE

Le roi David avait préparé tous les matériaux (pierres, or, argent) pour que son fils Salomon construise le Temple. Une tradition raconte qu'au moment de commencer à construire, panique ! on avait égaré la pierre d'angle. Impossible de rien faire sans elle. Chacun avait son opinion sur cette pierre d'angle qui devait permettre à toutes les pierres de trouver leur place. Les uns la voyaient très grosse, les autres plus petites, tous l'imaginaient en tous cas de proportions parfaites. Or, quand on l'eut retrouvée, c'était une pierre ordinaire, sans beauté ni éclat, mais quand on la plaça, on vit que toutes les autres pierres s'emboîtaient parfaitement sur elle. Toute la construction reposait sur cette pierre bien ordinaire.

Cette tradition nous rappelle bien sûr en premier que Jésus est la pierre d'angle sur lequel tout l'édifice de nos vies. Mais nous tirons aussi une leçon concernant la guérison intérieure. Si nous retrouvons la pierre d'angle, toute ordinaire, sans beauté, ni éclat, c'est-à-dire, la première décision à prendre, la première prière toute simple : « Seigneur, guéris-moi », tout le reste suivra, la guérison et la reconstruction de ma personnalité. Ne disons pas : « Je ne peux pas, je n'ai pas la volonté ». On trouve toujours assez de volonté pour dire : « Seigneur, je veux être guéri ».

Les six pas vers la guérison

Maintenant soyons un peu plus précis en parlant de ces 6 pas vers la guérison, comment nous sommes amenés à une guérison intérieure.

Le 1^{er} pas : C'est un peu un rappel, *c'est que nous devons faire face à nos problèmes.*

Dans l'épître de Jacques au chap 5v16, « confesser vos fautes l'un à l'autre en sorte que vous soyez guéris » On a ce principe au sujet des péchés, des blessures, des maladies, c'est-à-dire de faire face à ses problèmes. Ne soyons pas comme ceux qui fuient, comme ceux qui projettent toutes leurs responsabilités sur les autres. Faire face, *c'est décider*, encore une fois, c'est le 1^{er} pas vers la guérison. *Maintenant je veux être guéris.*

Faire face, c'est peut être aller trouver un responsable spirituel de votre église locale, c'est prendre une décision, c'est dire comme le fils prodigue, « Je me lèverai, j'irai » .

Faire face, c'est « je veux maintenant être guéris »

Ne projetons plus sur les autres et en particulier sur les faibles dans l'église, nos problèmes parce qu'ils nous écouteront plus que d'autres, ou les nouveaux qui arrivent. Ne courrons plus de bonnes oreilles en bonne oreilles racontant nos problèmes. Faire face, ce n'est pas trouver un bouc émissaire et le charger de toutes les causes de notre blessure. Quand il est question de faire face, vous l'avez compris maintenant, c'est le 1^{er} pas qui est le plus important, justement parce qu'il est le 1^{er}, c'est faire face à son problème.

Le 2^{ème} pas : Prendre conscience de l'amour de Dieu

Le 2^{ème} pas que nous devons faire, que le Seigneur nous demande de faire, C'est de *prendre conscience* dans la lecture de la Bible, dans la prière, dans la communion avec le St Esprit, dans la communion avec les autres et avec Dieu notre Père *que Dieu est amour.*

Jn 10v10, nous dit que le voleur ne vient que pour détruire, dérober, égorger, pour blesser mais moi dit Jésus « Je suis venu pour que mes enfants aient la vie et en abondance » Or ici, la vie abondante dans le grec il est parlé de vie spirituelle. Cela signifie que vous ayez une vie de l'âme épanouie, il n'est pas parlé d'argent ici, pas de matériel, mais de vie spirituelle. Jésus veut nous dire que ce second pas de guérison va venir quand je prend conscience que Dieu est amour. Que si l'adversaire est venu dans ma vie, parfois pour détruire; Jésus est venu afin que non seulement je sois guéris, mais que je connaisse vraiment cet amour de Dieu, cet amour inconditionnel, cet amour que je ne peux pas mériter, cet amour qui était là avant la création du monde, avant que j'existe, Dieu m'aimait déjà.

Pour l'enfant prodigue, c'est l'amour du père qui guéri le cœur blessé du fils. Dieu nous aime et cela est la vérité la plus importante pour nous, et la plus difficile à croire. Alors ne cherchons pas à savoir ici pourquoi Dieu m'aime, pourquoi Il m'aime aujourd'hui. Ou ne soyons pas comme des enfants qui cherchent à attirer l'amour de Dieu par des actes d'éclats ou de désobéissance. Non, Il nous aime sans nous dire pourquoi tel que Jn 3v16 Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils, sans nous dire pourquoi Dieu a aimé le monde. Alors saisissons par la foi, demandons au Seigneur, dans la lecture, dans la communion du St Esprit, dans la communion des frères, et que cette vérité de notre cœur soit le 2^{ème} pas de notre guérison, cet amour du Père pour nous. Dieu un cœur de père. C'est un point si important qu'il mériterait que l'on prenne plus de temps pour le traiter.

Le 3^{ème} pas : Prendre conscience que Dieu est présent partout et toujours.

Le 3^{ème} pas vers la guérison est de prendre conscience que Dieu est *présent* partout et toujours. Il est le même, hier, aujourd'hui et éternellement. (Héb 13 v8) Dieu est *présent* en tout lieu, en tout temps, aujourd'hui, dans le passé. Donc Dieu était *présent* lors de ma blessure, lors de mon accident, et je dois accepter cette vérité. Comme Jésus regarda Pierre au procès et que Pierre sort pour pleurer. Je dois accepter cette vérité que Jésus par le St-Esprit était présent au moment où j'étais blessé. Nous n'étions pas seul. Peut-être que nous n'y avons pas pensé et encore moins si nous n'étions pas converti. Nous n'avons pas pensé que Dieu était *présent* à ce moment là, mais Il était là au moment où nous avons été blessé.

David dans ce Ps 139 qui est un psaume extraordinaire, nous rappelle cela (v5 à 12) et nous allons le lire.

David se rend compte de cela que Dieu est partout et toujours, même dans les ténèbres, même quand j'ai vécu des blessures, il faut que je prenne conscience que Dieu y était présent, que je n'étais pas seul, pas abandonné à moi-même dans cette histoire.

Pro 3v6 « Dans toutes tes voies, connais-le ou reconnais-le, et il dirigera tes sentiers » On a ici un pas important vers la guérison, beaucoup de gens veulent être guéris, prennent conscience de tout l'amour de Dieu pour eux mais n'arrivent pas à franchir ce pas. Il est nécessaire à ce moment là de prier en disant. « *Seigneur, j'ai besoin de prendre conscience que tu étais là, que tu étais présent quand j'ai été blessé, que tu n'étais pas absent, je ne t'ai pas vu, j'étais complètement aveugle, alors que toi, tu étais là.* »

Le 4^{ème} pas : Nous devons avoir les yeux sur Jésus

Le 4^{ème} pas vers la guérison, c'est d'avoir *les yeux fixé sur Jésus*. Nous ne pouvons amener personne à la guérison. Notre tâche est de mettre en contact les gens avec la source de la guérison qui est Jésus. Nous ne sommes pas des guérisseurs, le chrétien n'est pas un guérisseur, mais nous mettons les gens en contact avec Jésus, un peu comme la parabole de l'ami qui va chercher 3 pains pour son ami. « voilà Seigneur, mon ami a faim, j'ai besoin de pain pour lui ». *Les yeux sur Jésus*, c'est Lui qui guérit, c'est Lui la source de guérison.

Les yeux sur Jésus, le cœur assuré de son amour, dites-lui maintenant ce que vous avez sur le cœur, remettez-lui vos douleurs. Il ne s'agit pas de dire « Oh, Seigneur, tu connais toutes chose, tu me connais, tu sais ce qui m'a amené là » Non, je crois que le Seigneur qui est mon Dieu personnel, veut que je lui parle d'une manière personnelle C'est personnel et *d'une manière précise* qu'il faut que nous soyons dans cette prière de guérison.

Le Seigneur demande à l'aveugle Bartimé « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » et la prière de guérison est celle-ci : « Maître, que je retrouve la vue » (Mc10v51). L'aveugle ne dit pas « Eh bien tu vois Seigneur, tu me connais, tu sais toutes choses » non, « je suis aveugle, je veux voir. ». Soyons précis dans nos demandes..

Il nous faut prendre conscience que, assuré de l'amour de Dieu, assuré que Dieu était présent et ayant le désir de guérir, nous disions : « Seigneur, il y a tel point précis dans ma vie, voilà je te le dis ». Disons-Lui dans le secret de notre cœur, de notre chambre, dites-Lui votre douleur personnelle, votre problème personnel, une bonne fois pour toute. Dites le lieu, la date, la personne, l'objet, les circonstances, vraiment, appelez un chat, un chat. Il ne s'agit pas ici de fouiller dans son passé à longueur de journée, mais simplement d'être une fois précis devant Dieu dans ce que l'on dit.

Il est faux de renvoyer dans notre subconscient des faits sans être précis, il est illusoire de croire que cela va nous libérer, tout autant que de croire qu'il suffit d'en parler à quelqu'un d'autre pour être libéré. Non, c'est au Seigneur qu'il faut en parler.

Une précision pour les chrétiens que nous sommes.

Pas plus que quand je prie pour un malade, d'une maladie physique, je me prends pour un médecin ou je fais de la médecine, pas plus je ne fais de la psychanalyse quand je prie pour quelqu'un qui a le cœur brisé.

Il me semble que cela est important à préciser.

Guérison de la blessure

Nous devons entourer les gens de l'amour de Jésus, les assurer qu'Il les aime et leur dire qu'Il est là pour vous présent, que vous pouvez Lui parler de votre blessure et recevoir comme dans l'histoire du bon Samaritain, l'huile qui guérit la plaie, le vin de la nouvelle alliance, de la nouvelle relation, de la relation rétablie avec Dieu et avec les autres. Ce qui va se passer alors dans votre cœur, et bien c'est tout simple, Jésus va changer votre pensée intérieure, et

changeant votre pensée, vos sentiments, vos émotions vont changer, votre pensée consciente ou inconsciente va changer à ce moment là. Je ne dis pas qu'Il va vous faire oublier les choses, Seul Lui peut oublier, l'homme n'oublie pas. Mais notre pensée sur le sujet, sur la blessure, sur ces problèmes va changer, et nos sentiments vont changer.

La pensée va changer, les sentiments que nous avons vont changer, les souvenirs qui nous blessent vont changer et c'est comme cela que Jésus va nous guérir.

Si nos pensées changent, si nos sentiments changent, notre blessure va se guérir et je ne souffrirai plus, je pourrai alors regarder mon mal passé en face mais sans douleur. Avec l'amour de Dieu et le pardon que je reçois et la guérison qui m'est accordée, mes pensées et mes sentiments seront changés.

Pour aider à comprendre prenons l'image de l'AT. Quand on le lit, il semble que Jésus est absent, pour celui qui ne prête pas attention, Jésus n'est pas tellement présent. Et pourtant quand nous connaissons Jésus, à chaque page nous pouvons le découvrir, il est la clé de l'explication. Dans notre vie passé, avant la conversion, vous ne le connaissiez pas, mais après votre conversion, vous avez reconnu que dans telle circonstance, dans telle situation, Il était là, sans que vous le sachiez vraiment à ce moment là, vous ne l'avez reconnu que plus tard.

Eh bien, c'est pareil, il en est de même pour nos blessures. Parlons-Lui, Il était là et il y était avec amour. C'est cela la grâce qui nous guérit.

Le 5^{ème} pas : Un pas de cicatrisation -> écouter ce que dit le St-Esprit

Le 5^{ème} pas est déjà un pas de cicatrisation : C'est *d'écouter ce que dit le St-Esprit*. Ecouter ce que Dieu a à vous dire. En Jn10, les brebis écoutent la voix du bon berger, et c'est une des conditions de la vie que le Seigneur veut nous donner, de la guérison que le Seigneur veut nous donner. *Ecouter ce qu'Il nous dit sur nous-mêmes*, c'est tellement important à ce moment là. Dieu va nous parler pour nous personnellement, nous donner des paroles qui seront comme un baume cicatrisant, après que la plaie ait été nettoyé, quelle ait été regardée en face, quelle a été pansée, et maintenant *le baume qui cicatrise, ce sont les paroles que Dieu va me dire par le St-Esprit*. Des paroles qu'Il va me dire sur nous-mêmes, et sur les autres, qui ont été mis en cause dans notre histoire, dans cette blessure, pour nous montrer que nous avons bien entendu et que nous devons confesser par la prière.

Ce 5^{ème} pas prendra aussi du temps pour recevoir de Dieu des paroles qui vont être comme un baume qui va couler sur la plaie pour la cicatriser.

Le 6^{ème} pas : Le pardon

Ce 6^{ème} pas c'est ce qui découle de la guérison, ce n'est pas une condition pour la guérison.

Pardonnez à qui ?

- Pardonnez à soi-même, se pardonner de ce que j'ai été dans cette situation, de ce j'ai laissé aller jusqu'à cette blessure. Il y a des chrétiens qui ne se pardonnent pas à eux-mêmes, qui se culpabilisent parce qu'ils se sont laissé aller à cette blessure là dans telle circonstance. D'abord se pardonner à soi-même.

- Ensuite pardonner à Dieu. Parce qu'il y a des chrétiens qui ne pardonnent pas à Dieu de les avoir laissé aller jusque là, de les avoir laissé blesser de telle façon, puisque Il n'était pas absent.

- Pardonnez aux autres ce qu'ils ont faits. Mais top souvent, nous réduisons le pardon aux autres.

Pardonnez d'abord à soi-même, ensuite à Dieu et enfin aux autres.

Pardonnez, on ne le dira jamais assez, il faut que cela entre dans notre vie chrétienne.

1) Précisons que pardonner ce n'est pas approuver d'aucune manière l'attitude de ceux qui nous ont blessés. Dieu ne vous demande pas d'approuver l'attitude de ceux qui vous ont blessés ! Le Seigneur sur la croix pardonne à ceux qui le crucifient et pourtant Il n'approuve pas leur façon de faire. Pardonnez ce n'est pas approuver l'attitude de ceux qui vous blessent ou qui vous ont blessé. Ceci est important.

Nous verrons demain que la clé pour bien comprendre le pardon est la justice. *Il y a pardon que sur une base de justice.*

2) Pardonnez ce n'est pas non plus faire de la personne ou du groupe de personne qui vous ont blessé, votre meilleur ami . Ceci est libérateur. Quand Jésus est ressuscité, il avait pardonné aux soldats Romain, à Pilate, à Caïphe et à tous ceux du sanhédrin mais quand il est ressuscité, ce n'est pas vers eux qu'Il est allé mais vers ses disciples. Pardonnez ce n'est pas de faire de la personne qui vous a blessé votre meilleur ami. C'est important à dire. Beaucoup de chrétiens n'osent pas pardonner parce qu'ils s'imaginent que s'il faut faire de lui mon meilleur ami, ce n'est pas possible. Non, Dieu ne vous demande pas cela, mais Il vous demande de vous laisser imprégner de l'amour de Jésus pour qu'entre vous et lui, il y ait cet amour de Jésus. Mais, je le répète, Dieu ne vous demande pas d'approuver l'attitude de ceux qui vous ont blessé, ni de faire de lui votre meilleur ami.

Puisque Jésus a changé, est entrain de changer nos pensées et nos sentiments, cela va devenir beaucoup plus facile pour nous, nous allons pouvoir pardonner. C'est encore une question de vouloir, de volonté.

Chaque ressentiment gardé (presque la haine) est une ouverture laissée à notre plaie sur laquelle Satan va appuyer au moment voulu pour ré-ouvrir la plaie. C'est pourquoi le pardon est comme un bandage que l'on met sur la plaie pour la guérir.

Et maintenant nous devons rester dans la victoire et confesser la présence de Jésus maintenant, dans le passé et louer le Seigneur quand nous entrons dans cette dimension.

Revenons sur l'image du bon Samaritain, on parle souvent du vin qui a été versé, l'image qu'il nous donne, c'est la purification comme le sang de Jésus qui nous purifie de tous nos péchés. De l'huile qui cicatrise la plaie qui nous parle du St.Esprit. Et la 3^{ème} chose, c'est les bandes . Il est dit qu'on banda les plaies. C'est le pardon, c'est ce qui permet à la plaie d'être recouverte, de ne pas laisser la possibilité de se ré-infecter. Vous savez que dans les pays chaud, si les plaies ne sont pas bandées, les mouches viennent et infectent à nouveau la plaie. D'ailleurs, il est intéressant de constater que Satan est appelé Béelzébul, c'est-à-dire le prince des mouches. Et c'est vrai cette image, car si nous ne bandons pas nos blessures par le pardon, nous allons laisser la plaie ouverte et l'adversaire, le prince des mouches, va pouvoir venir ré-infecter la plaie.

En résumé :

Dieu peut guérir le présent, Dieu veut aussi guérir le passé, tout ce qui a été emmagasiné dans notre vie, toutes les blessures de nos cœurs (niveau affectif, intellectuel ou autre), tout ce qui nous empêche de courir librement devant le Seigneur. Dieu veut et peut les guérir en coopérant avec nous à notre guérison pour nous laisser aller libre de notre passé pour bien vivre notre présent et être fixé vers l'avenir. Pour cela il nous faut être libéré de ce poids du passé. Le Seigneur veut pardonner le passé, si nous lui confessons, mais il veut aussi nous guérir maintenant.

Paul nous rappelle que toutes choses travaillent pour le bien de ceux qui aiment Dieu (Ro 8v28).

Et le but de la guérison, est que nous puissions être parfaitement accompli pour toute bonne œuvre. Lire en (2Tim 3v17) pour servir le Seigneur. La guérison en elle-même ne saurait être une fin en soi, mais elle est là pour nous amener à retrouver l'état normal qui nous permet d'agir avec précision en pleine possession de nos moyens. Dieu a besoin de bons et vaillants chrétiens, guéris de leur passé, capable maintenant de mettre toutes leurs forces spirituelles, centrés sur ce que Dieu a besoin de faire aujourd'hui dans ce monde.

L'église ne doit pas toujours être un hôpital où nous venons pour recevoir tous les jours des pansements sur nos plaies.

Mais elle a besoin d'être un lieu de victoire, un lieu où maintenant on va se tourner vers les autres, où l'on va recevoir la pensée de Dieu non plus pour nous-mêmes, mais pour les autres, on va pouvoir évangéliser. Et ainsi l'église du Seigneur et nos vies vont trouver la dimension que Dieu voudrait quelle soit pour marcher dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour nous. (Eph 2v8)